

**LE-MAILLON**

THÉÂTRE DE STRASBOURG SCÈNE EUROPÉENNE

# **APHASIADISIAC**

**LES BALLETS C. DE LA B. / TED STOFFER**  
**DANSE / BELGIQUE**

**JEU 20 VEN 21 SAM 22 NOVEMBRE / 20H30**  
**MAILLON-WACKEN / HALL 2**



©Chris Van der Burght

CONTACTS RELATIONS AVEC LE PUBLIC :

TÉL. : **03 88 27 61 71**

**[ANNE.GROH@LE-MAILLON.COM](mailto:ANNE.GROH@LE-MAILLON.COM) / [MELANIE.BAURE@LE-MAILLON.COM](mailto:MELANIE.BAURE@LE-MAILLON.COM) / [IRENE.COGNY@LE-MAILLON.COM](mailto:IRENE.COGNY@LE-MAILLON.COM)**

Créé et joué par **Kristýna Lhotáková**  
**Mieke De Groot**  
**Pieterjan Vervondel**  
**Ted Stoffer**  
**Yavan Auzely**

Concept et chorégraphie **Ted Stoffer**  
Musique **Pieterjan Vervondel**  
Dramaturgie **Ladislav Soukup**  
Scénographie **Annette Kurz**  
Création lumières **Kurt Lefevre**  
Costumes **Isabelle Lhoas**

Production **Les Ballets C. de la B.**  
Coproducteur **Pallas Theatre - Elliniki Theamaton Production**  
**company (Athènes)**  
**TorinoDanza**  
**Sadler's Wells (Londres)**

Avec l'appui de **Ville de Gand**  
**Province de la Flandre-Orientale**  
**Autorités Flamandes**

**Les Ballets C. de la B. sont Ambassadeur**  
**Culturel de L'Unesco, IHE, Institute for Water**  
**Education**

première mondiale en septembre 2008 à la Biennale de Lyon

**[www.lesballetscdela.be](http://www.lesballetscdela.be)**

## **Aphasiadisiac**

Le titre est un composé d'aphasie (l'incapacité d'exprimer ou de comprendre une pensée en paroles écrites ou verbalisées) et d'aphrodisiaque (qui stimule l'appétit sexuel).

C'est de cela, je crois, que souffrent la plupart des personnes lorsqu'elles sont frappées de mutisme ou qu'elles parlent par longues phrases insignifiantes, ajoutent des mots superflus ou même créent de nouveaux mots, parce qu'elles sont en proie à l'amour. Par exemple, un aphasiadisiac dirait « Tu connais ce filou rosé et que je veux lui faire faire un tour et prendre soin d'elle comme tu le voulais avant », ce qui signifie « Tu es magnifique et je te veux maintenant, tout de suite. »

Cette pièce parle de la politique de l'amour - de l'espérance, des déceptions, des désillusions, des malentendus et du meurtre global de nos idéaux romantiques. Il s'agit aussi de la jubilation d'une véritable idylle, ou encore des merveilleuses surprises, de la prévisibilité bénie qu'apportent la vie commune avec l'autre et l'établissement de fondations qui perdureront pendant des générations.

*Aphasiadisiac* parle des langages privés que nous apprenons et employons avec les personnes en qui nous avons confiance. De quelque chose qui se situe au-delà de la nature explicite et individuelle de la parole ou de la nature implicite et universelle du mouvement et qui forme en soi un langage spécifique à un individu. Pour l'aphasiadisiac, il n'existe pas de mots communs capables de communiquer ce qu'il veut désespérément exprimer.

Aphasiadisiac, c'est la combinaison des sentiments d'agression, de possession, de protection, de besoin, de jalousie, de manipulation, de soutien, de sacrifice, d'appartenance, de soumission, de séduction et d'unité que l'amour inspire. C'est la gifle en pleine figure : ces choses ironiques, stupides, érotiques, dangereuses et absurdes qui font que l'amour est un conte de fée pour adultes.

## **TRILOGIE – TROISIÈME PARTIE**

*Aphasiadisiac* est le dernier épisode d'une trilogie qui s'inspire des conditions de la communication et de sa nature transmutable.

Le premier épisode, *I Enigma*, traitait de notre communication personnelle à ses débuts, des difficultés rencontrées et des procédés employés dans la recherche d'un langage que l'on puisse faire sien – un langage que l'on n'emprunte ni à la société, ni aux parents qui nous éduquent, ni à notre entourage.

Le deuxième épisode, *Dear Elizabeth*,... s'inspirait de deux événements totalement différents. La mort de ma grand-mère quand j'avais 3 mois et les événements survenus lors de la première élection du président George W. Bush. À chacune de ces occasions, je me suis demandé ce qui avait été communiqué. Que reste-t-il d'une personne une fois qu'elle est morte ? Quels sont les mécanismes de contrôle, les barrières entre propriété publique et propriété privée ? L'amour est-il public ? Votre vote est-il public ? Qu'en est-il de l'intimité ? Comment se souviendra-t-on de nous ? Comment se souvient-on de quiconque que ce soit ?

Ce dernier épisode interroge la communication : une fois que l'on a découvert comment communiquer et que l'on a déchiffré l'essence de la communication, à quoi cela nous mène-t-il ? Qui devenons-nous ? Quel prix devons-nous payer pour partager le langage d'autrui ? Est-ce seulement possible ? Que les êtres humains sont des animaux sociaux, c'est bien connu, tout comme il est bien connu que nous avons tous notre langage particulier. Est-ce que l'amour peut résoudre ce paradoxe ?

Je pense que l'amour et la colère sont deux émotions des plus fortes qui soient parmi celles qui nous influencent et nous définissent. Je les retrouve dans tous les aspects de la vie familiale : les amants qui deviennent parents, les relations entre parents et enfants ou entre enfants, tout cela crée un climat favorable à la perte et à la découverte de soi. J'ai décidé que dans cette pièce, on ne parlerait pas spécialement de sujets qui divisent les gens entre eux, comme la politique, la sexualité et la religion, mais qu'on examinerait plutôt la question fondamentale commune à tous ces sujets, à savoir le sentiment d'appartenance.

À mon avis, la politique sociale est, aujourd'hui, plus intéressante que jamais. La recherche du partenaire idéal, de la place ou des conditions parfaites qui permettent de nourrir et de partager des expériences amoureuses, voilà une préoccupation universelle. L'émigration, la migration, les régulations, l'inflation, les familles séparées, le chômage, les parents qui travaillent, la culture Internet. Les questions sur ce que nous sommes et pourquoi, sur ce qu'est l'autre - cette personne avec qui nous tentons de partager notre vie - et pourquoi, voilà les ingrédients de base des relations interpersonnelles d'aujourd'hui. Que tant de personnes veuillent fonder une famille est en soi le signe de l'incroyable magnanimité de la famille. Je suppose que c'est aussi ce qui me pousse à monter cette pièce. Quand mon père est mort, il y a cinq ans, ma mère a dit : « Ce n'est pas juste que je sois seule. C'est que je ne serai plus jamais la personne que j'étais, que j'étais devenue. »

Ce qui rend la communication si précieuse et effrayante, ce n'est pas juste la question de savoir comment on se souviendra de nous, mais les changements que nous suscitons dans la vie des autres ! La pièce nous rappelle cette réalité quotidienne et permanente.

Mon but est de présenter l'univers d'une histoire d'amour dans sa totalité via la création d'un nouveau langage. En examinant les défauts d'élocution et les accentuations de tension, l'articulation, le rythme, la respiration, l'espace, l'énonciation, la répétition, le volume et le contenu tant du langage que de la présence physique, j'espère faire allusion aux moments dramatiques, tragiques, romantiques, aux moments de comédie et d'absurde, à tous ces moments qui mettent nos fondations à l'épreuve et nous montrent qui nous sommes vraiment.

J'espère pouvoir montrer les influences qui non seulement colorent la communication, mais aussi la distordent et l'empêchent, et, en examinant les conséquences de ces influences, en les rendant aussi physiquement présentes, j'ai l'espoir d'identifier un langage que l'on pourrait appeler l'aphasiadisiac.

Mon but est d'intégrer la nature explicite et individuelle de la parole à la nature implicite et universelle du mouvement et de la musique, de sorte que ces trois formes d'art se complètent, plus même, qu'elles soient perçues comme indivisibles.

## LA MUSIQUE

La musique mérite tout spécialement d'être mentionnée, puisque ce sera la troupe elle-même qui la créera et la jouera.

Pieterjan Vervondel, le batteur et musicien principal, jouera à trois endroits : sur scène, dans la salle et au foyer.

Ses instruments de percussion agiront comme des tambours de guerre, ils créeront des rythmes séduisants et invitant à la danse, qui seront à la fois cacophonie et appui musical pour les comédiens. Ses battements marqueront l'opposition entre les chuchotements amoureux et apaiseront la frustration mortelle de la déception. Les percussions donneront aussi le rythme sur lequel les comédiens danseront depuis les cellules qu'ils se sont créées eux-mêmes et dans lesquelles ils sont enfermés.

Dans la salle, le deuxième endroit d'où Pieterjan jouera, on le verra assis devant des instruments de percussion pour enfant apparemment innocents, il produira avec son tabla des sons allant jusqu'à une symphonie d'insectes. Pour finir, Pieterjan quittera la salle au son d'une caisse claire de marche et se rendra au foyer et dans les couloirs, où il continuera de jouer. Si vous avez eu, un jour, un membre de la famille qui jouait d'un instrument, vous saurez que la musique est partout, qu'on ne peut pas lui échapper.

La troupe (...) utilisera tous les moyens à sa disposition pour communiquer. La musique classique (Bach), la musique pop (Eels), la musique folklorique tchèque, la musique contemporaine (Cage) et des créations de la troupe - autant de formes de musiques qui m'inspirent en ce moment.

## LA TROUPE

La troupe est composée de cinq personnes : deux artistes de plus de quarante-cinq ans, deux artistes dans leur trentaine et un percussionniste d'une vingtaine d'années.

Dans ma famille, nous étions cinq. Mon frère aîné, le batteur, ma sœur, copie exacte de ma mère, mon père, un maçon de l'immigration, ma mère, dévouée, désenchantée et profondément aimée, et puis moi. Pour cette production, il fallait cinq personnes de ce même ordre d'âge, pas parce que je voulais en faire une autobiographie, mais pour pouvoir confronter les relations entre générations et entre pairs. Je voulais représenter le poids de la gouverne parentale, l'influence des amours passés et la complexité de la parole et de son interprétation.

J'espère que dans la transparence de l'action, les artistes, représentant à la base les membres d'une famille, se métamorphoseront en une personne unique, ou même en insectes, en animaux, peu importe, dès lors que cela rend possible l'essence de la communication. J'espère que finalement nous parviendrons à aller au-delà des classifications afin de créer un langage universel.

**Yvan Auzely** est français et vit à in Stockholm. Il parle le français, le suédois, l'anglais, un peu d'italien et d'aphasiadisiac espagnol. En couple depuis dix ans, il a une petite fille de huit ans. Il a dansé pendant 15 ans avec le Cullberg Ballet et se produit aujourd'hui au théâtre, dans de petits films et dans des séries télévisées en Suède. Il joue du saxophone et du piano (bien qu'il ne sache pas lire la musique et se perde souvent en improvisations – c'est lui-même qui le dit).

**Mieke de Groot** est belge et vit en Belgique. Elle parle le flamand, le français, l'anglais, un peu d'allemand et d'aphasiadisiac. Mère de quatre enfants, elle vit en couple depuis plus de vingt ans. Sa carrière l'a menée à travailler pour diverses compagnies de théâtre et à jouer dans plusieurs séries télévisées et courts-métrages. Elle joue de la trompette, du cornet à pistons et un peu de piano (et elle excelle à faire plusieurs choses à la fois, comme seule une mère de quatre enfants peut le faire).

**Kristýna Lhotáková** est tchèque et vit en République Tchèque. Elle parle le tchèque, l'anglais, un peu d'allemand et d'aphasiadisiac. Elle aura un enfant en décembre avec Ladislav, son compagnon depuis 11 ans. À deux, ils dirigent la compagnie LaS, avec laquelle ils se produisent dans le monde entier. Elle joue de l'accordéon et chante – (peut-être pas toujours juste, comme elle le dit elle-même, mais l'effet n'en est que plus touchant à mon avis).

**Pieterjan Vervondel** est belge et vit en Belgique. Il parle le flamand, l'anglais, le français et l'aphasiadisiac. Il est père d'un enfant de deux ans et vit avec sa partenaire depuis plus de 7 ans. C'est le batteur du duo Madensuyu et il est également comédien et danseur (même s'il est incapable de garder le rythme ou de se toucher les orteils – il vous le confirmera).

**Ted Stoffer** est américain mais vit en Belgique. Il parle l'anglais, un peu de français et d'allemand et d'aphasiadisiac. Il vient de mettre fin à une relation de 7 ans pour cause d'aphasiadisme aigu (il suppose qu'il est trop égoïste – ce sont ses mots à lui). Il a fondé l'Aphasia Dance Company il y a dix ans, dans l'espoir de trouver d'autres aphasidiaciens et de faire de son langage une forme d'art. Il ne joue d'aucun instrument.

### LE MODUS OPERANDI

Pour *Aphasiadisiac*, j'ai demandé qu'il y ait une maison en briques et des meubles sur la scène dès le premier jour des répétitions, afin que les artistes puissent se l'approprier et intégrer ce lieu à la fois spécifique et banal dans l'évolution de leur personnage.

Quant au processus de création, j'ai décidé que le modus operandi serait l'improvisation à partir de tâches données (Task Based Improvisations). Les T.B.I. créent des conditions d'échanges qui peuvent évoluer de rapports amicaux, à des situations de provocation, de compréhension, de confiance, de défi... d'une façon organique et implicite. Les ateliers, que j'ai dirigés dans le monde entier, m'ont appris que les situations concrètes que créent les T.B.I. et les improvisations formatées par dialogue sont un terrain extrêmement fertile au développement de liens de complicité, du fait de leur nature restrictive ou définie.

Les échanges seront ensuite sélectionnés et utilisés comme catalyseurs d'évolutions plus poussées. Ces évolutions vers des états physiques particuliers viennent enrichir le spectre et la profondeur de la persona de l'artiste, permettant ainsi d'explorer des modes de représentation moins allégoriques du thème abordé par le spectacle.

Outre les T.B.I., j'ai quelques propositions chorégraphiques qui poussent les artistes au développement individuel et à l'échange défini. Les voici :

**Animal crackers** : descente vers un état d'activité primaire pour tous les membres de la troupe.

**L'intimité** : des solos inspirés de gestes intimes que seuls nos partenaires voient, ou ne voient pas.

**Duo d'yeux** : le lien entre les amants. 2 personnes attachées, les yeux dans les yeux.

**Une conversation à 3** : une dispute de mots tout faits, avec la batterie à l'appui.

**Les duos aphasidiaciens** : le comédien et le danseur joignent leurs compétences pour communiquer.

**Quatuor bouffon** : Les influences des parents/du passé démontrant la duplicité et la confusion qui s'installent dans la communication. L'idée de base est issue de *I Enigma*, mais elle sera retravaillée pour cette pièce-ci.

**Ted Stoffer, le 21 septembre 2007**

---

## Ted Stoffer

---

(1970, Indianapolis , USA)

Il a créé quatre soirées entières de spectacle pour Aphasia Dance Company, qu'il fonda en 1997. Il a été artiste associé au Place Theatre à Londres, chorégraphe en résidence au Springdance d'Utrecht et s'est vu décerner le Jerwood Award pour jeunes chorégraphes. Il a également créé des œuvres pour la compagnie de danse moderne Norrdans, en Suède, et, avec Pieterjan Vervondel, pour la compagnie de danse et de théâtre Ballet Roto, en République Dominicaine.

En sa qualité de conseiller de mouvement, il a travaillé pour Koen Augustijnen de Les Ballets C. de la B., la Cie Michèle Anne de Mey et Les Ballets du Grand Maghreb.

Il a dansé pour Scapino Ballet et Rambert Dance Co. dans les années 1990 et est apparu, plus récemment, dans *bâche*, une production signée Les Ballets C. de la B., et dans la pièce *S*, de Sasha Waltz.

Il enseigne régulièrement pour Ultima Vez, Sasha Waltz et ImpulsTanz. Il a, en outre, animé des ateliers et donné des cours pour O Vertigo, DV8, Circuit-Est, CND Paris, CNC Montpellier, Cie. Ballet Angelin Preljocaj, The Loft, Hot Summer Kyoto Festival, Kyung Hee University Seoul et Byteatern parmi d'autres.

En marge de son travail comme conseiller de mouvement pour *IMPORT EXPORT* de Koen Augustijnen, il a créé *Dear Elizabeth*, un spectacle interactif avec l'artiste média allemand Christian Ziegler et son collaborateur de toujours, le compositeur et créateur sonore néerlandais Johan Van Kreijl. Il a aussi créé une nouvelle pièce pour les étudiants de la SEAD et continue à enseigner en qualité de freelance.

---

## Les Ballets C. de la B.

---

Troupe créée par Alain Platel en 1984, est à présent une compagnie se faisant régulièrement acclamer en Belgique et ailleurs. Au fil du temps, elle a adopté une structure de plate-forme de travail réunissant plusieurs chorégraphes. Aux côtés d'Alain Platel, figurent Christine De Smedt et Koen Augustijnen ; Hans Van den Broeck et Sidi Larbi Cherkaoui en ont également fait partie. Depuis toujours, Les Ballets C. de la B. tiennent à associer de jeunes artistes talentueux, actifs dans différentes disciplines et venus d'horizons différents, à leur processus de création dynamique. La troupe accueille actuellement deux chorégraphes invités, Lisi Estaràs et Ted Stoffer. Le mélange unique de visions artistiques diverses, se nourrissant les unes des autres, rend impossible toute définition exacte des Ballets. Pourtant, une espèce de « style maison » se dessine. Il est populaire, anarchique, éclectique et engagé, sous la devise « Cette danse s'inscrit dans le monde, et le monde appartient à tous ».